

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 11

Artikel: Daniè et sa Concheince
Autor: L.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

convenu avec le gouvernement français de la défense nationale, nous quittent peu à peu et seront bientôt tous rentrés sur la terre de France.

Nos vœux les plus sincères accompagnent leur retour dans la mère patrie, et nous espérons que ces braves soldats garderont un bon souvenir de l'accueil qu'ils ont reçu chez nous.

Quelque chose de très-intéressant à noter dans cet internement, c'est, d'un côté, la parfaite conduite de ces jeunes français, beaucoup de convenance, de modestie, de savoir-vivre; de l'autre, l'extrême bienveillance des populations de la Suisse pour ces hôtes imprévus. Dans notre canton, cela se comprend, mais dans le Valais, dans les petits cantons, à Berne, l'accueil fait aux internés est d'autant plus remarquable que l'invasion de 1798, les désastres de 99, n'avaient pas laissé dans ces cantons des souvenirs bien favorables à la France.

Mais aussi que ne peut l'esprit chrétien allié à l'esprit démocratique. Il y a dans cette alliance des deux patries, céleste et terrestre, quelque chose qui élève chacun dans une plus haute sphère.

Nos soldats ont fait bravement leur service, un service souvent très-pénible, pendant que plus d'une famille souffrait de l'absence de son chef et du salaire qu'il apportait chaque semaine à la maison. Mais que dire de nos dames, du dévouement, du zèle quelles ont mis à soulager ces pauvres victimes de la guerre. Toutes y ont contribué. Pendant que la pauvre femme de l'ouvrier trouvait moyen d'apporter un pot de soupe, peut-être un peu de viande et de vin, nous avons vu des dames de haute société, panser, dans une atmosphère infecte et contagieuse, des plaies parfois hideuses et dégoûtantes.

Nos chers enfants eux-mêmes ont ouvert des souscriptions pour les orphelins de France. Nous n'en finirions pas si nous voulions rappeler tout ce que peut inspirer le christianisme allié au génie de la liberté.

Mais souvenons-nous que le général Dufour, ce vénérable doyen de notre armée fédérale, a fort bien dit que nous ne devons pas accepter les éloges un peu exagérés d'une manière de faire qui n'est que la conséquence logique des principes qui sont à la base de notre vie républicaine.

Nous ajouterons ceci, c'est que les relations créées entre une armée de 85,000 hommes et les populations suisses ne peuvent finir brusquement. Il s'est établi de précieux et sympathiques rapports entre les hommes de tête et de cœur des deux nations. La France et la Suisse ont appris à se connaître, à s'apprécier, et il est vivement à désirer que ces liens se maintiennent. Nous voudrions que les suisses, comme les français, comprennent qu'il y a un beau et vaste domaine, en France, un riche et riant pays, dévasté maintenant, qu'il est possible de rendre prospère plus que jamais par l'union du travail, de l'intelligence et de la liberté.

Alexandre Michod.

Daniè et sa Concheince.

LA CONCHEINCE. — T'é z'u au pridzo demeindze, Daniè?

DANIE. — Se lai su z'u! mimameint que i'é coumenii.

LA CONCHEINCE. — Et qu'è-te que cein va à dere dè coumenii?

DANIE. — Coumeint se ne lo savé pas!

LA CONCHEINCE. — Cein va à dere d'abord que faut fère coumaint Jésus fasai, s'amà les on lè z'autro, et ne fère dau tort à nion. Te vas au pridzo, te coumeniè, et tè vaiquie conteint, et te recoumeincè ton trafic dè bou et dè vatze; et se te pâu teri onna plionma au premi venu, lai veindre tchè na crouie bite, au bin dau bou que n'a pas la mèsoura, te ne raté pas l'affère.

Te vas au pridzo po la bouna façon; te fâ seimblant dè preyi dein ton tzapi en arveint, te mè dou ceintimo dein la catze-maille, te bouaillè lo chòmo aprì lo régent, quand l'a einmodà, te fâ dai ronelliàie dè bàu peindeint que lo ministre fâ son pridzo et te ne tè reveillè qu'au derrai chòmo, po ramassà ton tzapi qu'è tchu que bas et rebouaillà on bocon lo verset dè la fin, et petadan, aprì la prèire, te t'èin va débattre na patze dè bou, àubiñ na veinta dè vatze, et attrapà se te pâu cliiau que san *ton prochain*. Na balla religion que la tinna!

DANIE. — E-t-e que fé dau mau, dis-vai, villie rèsse?

LA CONCHEINCE. — Et à la faire dè la Saint-Martin que t'as veindu à n'on brav'homme cliia vatze qu'avai na târa, et que t'a paia po bouna; et lo moulo que t'as menà au boutzi de Saint-Laurent, que te bragavè tant qu'on pouavè lo mèsourà, que lai avai on quà dè moulo dèpllie, — et que s'èin è manquà sat au houit pouce quand l'a z'u remèsoura? E-t-e na concheince, dis?

DANIE. — Onna concheince, onna concheince! pu pas ère ein perta mè, et n'è que justo que i'ausso assebin mon bènèsiço.

LA CONCHEINCE. — Ton bènèsiço, tant que te voudri, mà pas mè, Daniè

DANIE. — N'è pas z'u mè, t'èin a meintu!

LA CONCHEINCE. — Daniè! l'è tè que tein as meintu. — Et orà dè quiè tè sè tot cein que t'as aprai et qu'on tè reidit depoui quarant' an au pridzo? Dè quiè t'a servi ton catzimo?

DANIE. — Laisse-mè tranquillo? Su asse bon chrétien que lè z'autro. Ie vé au pridzo, ie coumenio, ie fé batzi mè zeinfant, l'è z'einvouio au catzimo coumeint lè z'autrè dzein; ie sé, sein m'èin manquà on mot, lè grantè prèirè dau coumeince-meint et dè la fin dau pridzo, avouè lo symbole dai z'apòtre, ie sé tot cein, et ie fé coumeint lè z'autro. Vâu-tou que tè diesso quinna secchon que sai dau grand catzimo?

LA CONCHEINCE. — Tot cein ne lai fâ rein, mon pouro Daniè, et te n'i pas on chrétien. Te n'èin sari ion por tot dè bon que se te crài et se te fâ cein que ta concheince tè dit dè cràire et dè fère.

L. F.